

propositions évoluent pour former, au bout d'une longue période, une construction plus complexe : « Mon frère, qui vit en Arkansas, aime jouer du piano. » Ou ces mécanismes peuvent faire évoluer progressivement une phrase comme « J'ai poussé Marie, et elle est tombée par terre » vers « J'ai poussé Marie par terre ».

De plus, il semblerait que notre espèce ait une capacité spécifique à décoder les intentions communicatives des autres – ce qu'un locuteur a l'intention de dire. Par exemple, on dit : « Je me rappelle/remémore mon premier chat », et non : « Je me souviens mon premier chat. » Des recherches récentes ont montré que plusieurs mécanismes empêchent les enfants de faire des analogies inappropriées. Par exemple, les enfants ne font pas d'analogies dépourvues de sens. Ils ne seraient donc jamais tentés de dire : « Je me réveille mon premier chat. » De plus, si les enfants entendent relativement souvent : « Je me souviens de mon premier chat », alors cet usage évite qu'ils soient tentés de dire : « Je me souviens mon premier chat. »

Des mécanismes si contraignants réduisent considérablement les analogies qu'un enfant pourrait faire, ne laissant que celles compatibles avec les intentions communicatives de la personne qu'il est en train d'essayer de comprendre. Nous utilisons tous ce type de décodage d'intention quand nous comprenons : « Pouvez-vous ouvrir la porte ? » comme une demande d'aide, et non comme une question concernant notre aptitude à ouvrir une porte.

Noam Chomsky avait prévu une place pour ce type de « pragmatique » – comment nous utilisons la langue en contexte – dans sa théorie sur le fonctionnement du langage. La langue est tellement ambiguë qu'il était contraint de le faire. Mais il semble qu'il ait considéré que le rôle de la pragmatique est périphérique par rapport à celui de la grammaire, qui, elle, joue un rôle central. D'une certaine façon, les contributions des approches fondées sur l'usage ont déplacé le débat dans la direction opposée en se demandant ce que la pragmatique peut apporter à la langue avant que les locuteurs aient besoin de faire appel aux règles de la syntaxe.

Les théories fondées sur l'usage sont loin d'offrir une explication complète sur le fonctionnement du langage. Les généralisations signifiantes que les enfants font à partir de phrases et de propositions qu'ils ont

entendu prononcer n'expliquent pas entièrement non plus comment ils construisent des phrases – il y a des généralisations qui ont du sens, mais qui ne sont pas grammaticales (par exemple : « Elle a disparu l'oiseau »). Bien que les possibilités soient nombreuses, les enfants semblent néanmoins faire très peu de généralisations de ce type – apparemment parce qu'ils sont sensibles au fait que la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent se conforme à une norme et communique une idée seulement « de cette façon ».

L'équilibre est cependant délicat chez les enfants, puisque leur langage est à la fois créatif (« J'ai pris un crayon ») et conforme aux normes grammaticales (« J'ai pris un crayon »). Les partisans des théories fondées sur l'usage ont encore beaucoup de chemin à faire pour expliquer comment ces forces interagissent pendant l'enfance d'une façon qui rende compte exactement de la trajectoire du développement du langage.

Quelles perspectives ?

À l'époque où le paradigme chomskyen a été proposé, il était en rupture totale avec les approches plus informelles qui prévalaient à l'époque, et il a attiré l'attention sur toutes les complexités cognitives mises en œuvre pour devenir un locuteur compétent dans la production et la compréhension de la langue. Mais alors que des théories comme celle de Chomsky nous ont permis de voir de nouvelles choses, elles nous ont aussi aveuglés sur d'autres aspects. En linguistique et dans les domaines qui lui sont reliés, de nombreux chercheurs sont de plus en plus insatisfaits par une approche totalement formelle du langage comme la grammaire universelle – sans parler des inadéquations empiriques de la théorie. Par ailleurs, aujourd'hui, les analyses purement théoriques trouvent de moins en moins de partisans : on dispose aujourd'hui de corpus volumineux de données linguistiques permettant de tester une théorie, et beaucoup d'entre eux sont en ligne.

On peut ainsi faire de nouvelles découvertes passionnantes en examinant en détail les différentes langues du monde, en quoi elles sont semblables ou différentes les unes des autres, comment elles changent dans le temps, et comment les jeunes enfants acquièrent une ou plusieurs d'entre elles, sans s'enfermer dans des paradigmes qui semblent dépassés. ■

■ BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *La linguistique fondée sur l'usage : approches théoriques et analyses*, *Travaux de Linguistique*, n° 62, 2011.

J. Bybee, *Language, Usage and Cognition*, Cambridge University Press, 2010.

A. Goldberg, *Constructions at Work : The Nature of Generalization in Language*, Oxford University Press, 2006.

M. Tomasello, *Constructing a Language : A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Harvard University Press, 2005.

L'indispensable dialogue

Dale Laird, Paul Lampe et Ross Johnson

La plupart des cellules communiquent avec leurs voisines *via* des myriades de minuscules canaux. Un système de signalisation essentiel tant aux battements cardiaques qu'à la cicatrisation.

Les cellules de notre corps maîtrisent l'art de la communication. À l'instar des personnes qui partagent des nouvelles *via* Twitter, Facebook ou LinkedIn, elles utilisent divers systèmes pour échanger des informations, selon leur fonction. Certaines libèrent des hormones, lesquelles voyagent dans tout l'organisme *via* la circulation sanguine ; d'autres émettent des neurotransmetteurs, molécules qui véhiculent des signaux d'un neurone à un autre. Mais un mode de communication est commun à pratiquement toutes les cellules : deux voisines sont directement connectées grâce à une multitude de canaux nanométriques qui traversent leurs membranes et permettent le passage d'ions et de petites molécules hydrophiles entre leurs milieux intérieurs.

Des fuites fluorescentes

Vers le milieu des années 1960, Werner Loewenstein, de l'université Columbia, à New York, et ses collègues ont observé un effet spectaculaire de cette forme de communication. Ils ont injecté des molécules d'un colorant fluorescent dans une cellule enserrée au milieu d'un tapis de ses congénères. Au microscope, ils ont vu que la fluorescence se propageait



© Peter Kraemer

des **cellules**

